

LE MR FAIT UN PAS vers les autres partis

▶ Le parti francophone du gouvernement fédéral a joué la carte du parti responsable et du réalisme face à l'avenir politique. Analyse

► L'année dernière, Charles Michel accueillait les militants libéraux pour le 1^{er} mai du MR en tant que président de parti. Ce vendredi, c'est un Premier ministre que plus de 2.000 réformateurs ultraconvaincus sont venus écouter dans la salle omnisports de Jodoigne.

De quoi faire oublier la pluie de confettis déversée par 500 syndicalistes de la CSC qui s'étaient placés le long du parcours du traditionnel cortège des mandataires libéraux qui traverse la petite ville de Louis Michel, chaque année, depuis vingt-cinq ans.

Un peu avant l'entrée dans la grande salle des discours, un autre comité d'accueil attendait les *Bleus*: celui de manifestants qui dénonçaient l'utilisation de la piste 01 de Brussels Airport et des nuisances que cela cause aux riverains.

Quand un parti symbolise à ce point une majorité – celle au fédéral –, il doit évidemment s'attendre à mobiliser aussi les mécontents.

Mais on peut y voir aussi – et même certainement – un souci d'apaisement vis-à-vis des autres formations francophones.

Mais donc, une année n'est pas l'autre. Il y a un an, la Fête du travail précédait de peu les élections du 25 mai, le ton des discours était plus ferme. Il fallait refaire vibrer la corde sensible libérale avant l'échéance d'un scrutin qu'on n'imaginait pas

encore aussi stratégique et dont on ne mesurait pas encore les conséquences politiques inédites.

Désormais, le MR calme le jeu, joue le rôle du parti responsable, celui qui est aux affaires. Pas de flèches décochées contre le PS, contre le CDH, contre Écolo, ni même contre le PTB. Rien. Juste des propos un peu convenus sur la valeur du travail et l'idéal de liberté, sur le bilan forcément excellent des ministres MR au fédéral. C'est normal : le parti présidé par Olivier Chastel a tout à gagner à la jouer *cool* tandis que le 1^{er} mai du Parti socialiste résonnait d'appels à l'union, à l'action commune et à une lutte sans merci contre la droite éternelle.

— PRENDRE DE LA HAUTEUR —

En évitant soigneusement d'attaquer le PS, le MR veut se donner de la hauteur, sachant qu'en politique on a parfois intérêt médiatiquement à prendre des coups sans les rendre : ça suscite la sympathie d'une partie de la population. C'est le nouveau credo libéral en termes de marketing : se placer au-dessus de la mêlée en ne répondant pas systématiquement aux critiques de l'opposition.

Mais on peut y voir aussi – et même certainement – un souci d'apaisement vis-à-vis des autres formations francophones.

En particulier vis-à-vis du PS. Louis Michel avait d'ailleurs amorcé la pompe de la réconciliation avec les socialistes dans *La Libre* de jeudi.

— VERS L'APAISEMENT ? —

La situation politique est en voie de normalisation et, au MR comme au PS, on commence tout doucement à vouloir tirer un trait sur l'hystérie générale de ces derniers mois provoquée à la base par les exclusions des uns par les autres et des autres par les uns dans les gouvernements régionaux et au fédéral.

Depuis lors, la population belge a assisté à une très longue litanie de petites phrases assassines entre les réformateurs et le reste de la classe politique francophone.

Désormais, avec son 1^{er} mai 2015 assez *soft*, le MR a fait un tout petit pas, un tout petit geste d'ouverture vers les autres francophones. On verra si les contacts informels bien réels qui existent entre le président libéral Olivier Chastel et les présidents socialistes, humanistes, etc., permettront d'apaiser durablement le jeu. Du côté du PS, Elio Di Rupo a répondu en attaquant bien entendu durement l'action d'un gouvernement fédéral "d'ultradroite" mais sans bombarder réellement le MR et le

Premier ministre Charles Michel (lire ci-dessous).

— L'UNITARISME LIBÉRAL —

En attendant, le MR a aussi abattu une carte *belgicaine* à Jodoigne en redonnant au libéralisme des couleurs d'unitarisme. En effet, les Open VLD étaient massivement présents dans la salle : la présidente du parti, Gwendolyn Rutten, le vice-Premier ministre, Alexander De

Croo, la ministre de la Santé,

Maggie De Block (qui a eu droit à une *standing ovation*), le secrétaire d'État

à la Lutte contre la fraude sociale, Bart Tommelein ("*notre Bart à*

nous", dicit Chastel), le député fédéral Patrick Dewael...

Il s'agissait pour le MR de montrer qu'il n'est pas isolé au sein de la majorité *suédoise* entre une N-VA qui tire vers la droite et un CD&V soucieux de paraître le plus social possible. La famille libérale du nord et du sud du pays se serre les coudes au sein du gouvernement Michel I^{er}, c'est le message que les réformateurs ont voulu faire passer. Notamment pour rassurer la partie de la base électorale traditionnelle du parti déboussolée par l'actuelle alliance avec les nationalistes flamands de Bart De Wever.

Frédéric Chardon

LA PHRASE

"C'est un long et difficile combat, il nous faudra beaucoup de patience et de persévérance" pour "réexpliquer à l'opinion la force et la grandeur des valeurs socialistes".

Paul Magnette, ministre-président wallon (PS), évoquant 1, 2, 3 voire 4 1^{er} mai pour recréer une forte majorité sociale.

LA PHRASE

"Ils ont pris notre argent, mais ils ont oublié notre santé. Le gouvernement n'a pas besoin d'un visage social, mais d'un cœur social."

Paul Caulewaert, secrétaire général des mutualités socialistes flamandes.

LA PHRASE

"Je félicite les militants CSC d'avoir choisi Jodoigne plutôt que Cuba."

Olivier Chastel, président du MR.

LA PHRASE

"Nous ne ferons pas grève le 12 mai mais nous ne sommes pas démobilisés pour autant. Au contraire ! La mobilisation continue, d'autant plus si le gouvernement ne change pas son fusil d'épaule."

Marc Goblet, secrétaire général de la FGTB.

LA PHRASE

"Nous avons fait le choix avec solidité et détermination d'écartier les querelles communautaires" et "de prendre notre destin en main", ce qui n'était "pas le choix le plus facile".

Charles Michel, Premier ministre (MR).